

LES FORTS DE LIEGE

En première ligne de la Première Guerre mondiale

En août 1914, pour surprendre et battre rapidement l'armée française, afin de concentrer ensuite les efforts militaires contre les Russes, l'Etat-Major allemand misait sur le Plan Schlieffen-Moltke, qui impliquait une offensive-éclair via la Belgique, avec une neutralisation de la ceinture des forts de Liège comme objectif prioritaire, premier acte de l'opération.

Le statut de neutralité de la Belgique de 1831 lui donnait des obligations à l'égard de ses garants, comme l'Allemagne et la France, à savoir être capable de se défendre contre une agression étrangère. A partir de 1887, la position de Liège fut renforcée par 12 forts autour de l'agglomération, selon une circonférence de 46 kms, et positionnés à moins de 10 kms du cœur de la Cité ardente. Chaque fort était séparé par 3 ou 4 kms du suivant.

Au départ, il faut distinguer les grands forts, Barchon, Fléron, Boncelles, Flémalle, Loncin, Pontisse ; et les petits forts, Evgnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin, Liers.

Mais à l'époque où ils ont été érigés, les forts n'avaient évidemment pas été conçus pour résister à la puissance de feu acquise par l'artillerie lourde en 1914.

Comment s'emparer des forts ? Dans le plan allemand, c'est l'Armée de la Meuse, du général von Emmich, qui doit mener l'assaut contre Liège. La poussée de l'attaque doit porter entre les forts, dans les intervalles, selon l'idée de Ludendorff, pour prendre la ville, et de là, bombarder les parties les moins robustes des forts, celles qui ne sont pas exposées vers l'extérieur de la ceinture.

Le mardi 4 août à l'aube, sans déclaration de guerre, l'invasion commence. Les troupes allemands violent la frontière belge en province de Liège et font mouvement en flots ininterrompus. La population civile est effarée, abasourdie.

Fait historique capital : le viol de la frontière belge conduit l'Angleterre le soir même à déclarer la guerre à l'Allemagne. C'est tout l'Empire britannique qui entre dans le conflit devenant dès lors mondial. Ainsi, le premier tué de la Première Guerre mondiale tombe en Province de Liège.

Le général Leman, qui commande la place de Liège, dispose de moins de cinquante mille hommes. Les Allemands atteignent rapidement Lixhe pour traverser la Meuse, alors que le fort de Fléron essuie les premiers tirs. La ville de Visé est assaillie et détruite. Mais l'attaque allemande pour la prise de Liège débute véritablement dans la nuit du 5 au 6 août. Résonne alors la proclamation du roi Albert Ier : « *Soldats (...). Souvenez-vous devant l'ennemi, que*

vous combattez pour la liberté et pour vos foyers menacés. Souvenez-vous, Flamands, de la bataille des Eperons d'or, et vous, Wallons de Liège, qui êtes en ce moment à l'honneur, des 600 Franchimontois ».

En fait, les Allemands lancent comme prévu des attaques entre les forts, mais les troupes belges résistent et infligent de lourdes pertes inattendues chez l'assaillant, sans pour autant interrompre sa progression. Les troupes de Ludendorff pénètrent dans Liège le 6 août.

Le 7 août, la guerre a trois jours, le monde a les yeux rivés sur Liège. L'opinion est stupéfaite de la résistance des forces belges autour de la ville attaquée. Ce jour-là, fait exceptionnel, Liège se voit accordée par la République française la Légion d'Honneur, et le Parlement britannique rend hommage à la Belgique, tandis que le *Times* déclare que ce pays a conquis une « gloire immortelle ». A Paris, les garçons de café ont spontanément débaptisé le café viennois en café liégeois. La station de métro *Liège* remplacera désormais celle de *Berlin*.

Leman a quitté la ville et s'est installé au fort de Loncin dont il a fait son QG. Il ordonne alors la retraite de la 3^e division qui défendait les intervalles des forts. Ceux-ci se retrouvent seuls face à l'ennemi qui a amené sur les lieux une artillerie dont la fameuse *Grosse Bertha* est emblématique de la puissance.

La situation est grave. Les jours suivants, la quasi-totalité des forts de Liège tombent aux mains des Allemands. Mais Loncin, qui défend la route et le rail vers Bruxelles, a décidé de ne pas se rendre, il incarnera l'esprit de résistance liégeois, et plus largement d'un petit pays neutre légitime face à un envahisseur aux ressources militaires gigantesques. Le monde entier s'émeut du sort des Belges.

Mais le 15 août, alors que le fort de Loncin est pilonné sans relâche par les canons de 420 mm, un obus pénètre dans la poudrière du fort, provoquant une explosion gigantesque. Des portions de l'édifice sont soulevées de terre, projetées en l'air, des langues de feu brûlent les hommes, étouffés ensuite par les fumées, les 550 défenseurs sont décimés. Mais Loncin ne se rend pas. Il faut un assaut d'infanterie pourachever de le conquérir. Leman est blessé et capturé. Aujourd'hui, le fort de Loncin est une nécropole, car de nombreux corps gisent encore dans ces lieux, n'ayant pas été retirés des décombres. Le fort est de ce fait resté en l'état à la suite de cet épisode tragique, ce qui lui confère une dimension mémorielle toute particulière. Le 16 août, les derniers forts, ceux de Flémalle et de Hollogne, tombent aux mains des agresseurs.

La propagande patriotique va s'emparer du thème du « bouchon de Liège », un jeu de mot décliné dans la caricature, pour illustrer le retard pris par les envahisseurs ne s'attendant pas à une riposte belge ; tandis que les sacrifices des Allemands, honorés par une médaille

impériale spécifique accordés aux combattants de cette bataille de Liège, ne rendront certes que plus glorieuse leur victoire, mais nourriront *de facto* un hommage indirect à leurs adversaires.

Les forts aujourd’hui

La caractéristique principale de la ceinture des forts de Liège est qu'elle concerne deux couches mémorielles qui se superposent, celles de la première et la deuxième guerre mondiale. Les forts peuvent avoir joué un rôle dans deux époques historiques, suite à des modifications dans leur structure architectural. Dans les années '30, la position de Liège fut renforcée par le réarmement de 8 anciens forts et la construction de 3 nouveaux forts. Il faut évoquer le cas particulier du fort d’Eben-Emael, excentré vers l'est, mais qui fait bien partie du dispositif défensif de la province de Liège.

On notera d'emblée que seuls les forts de Lantin, de Hollogne et de Loncin sont restés en l'état de 1914.

Aujourd’hui, une dizaine de forts sont encore visitables en région liégeoise. Ils sont encore accessibles au public sans pour autant présenter un état de conservation homogène. Un petit panorama de ces forts s'impose pour mesurer leurs ressources mémorielles respectives.

Construit à partir de 1935 et voisin du fort de Battice, le fort d’Aubin-Neufchâteau contrôlait la liaison Aachen-Visé-Liège, et ses canons furent très actifs en mai 1940. Son petit musée contient un moteur complet d'avion Junkers 88 et du matériel de la Croix-Rouge concernant les deux conflits mondiaux.

Le fort de Barchon tomba le 8 août 1914. Réarmé, il combattit jusqu'au 18 mai 1940, cédant sous la pression de l'artillerie allemande et des stukas. Sa visite permet de comprendre l'évolution de ses modifications entre les deux guerres. Ses murs sont ornés d'émouvantes peintures de soldats, et sa tour d'air est intacte. Une présentation audio-visuelle est suivie de la visite des lieux.

Le fort de Battice n'existe pas durant la guerre de 14-18. En mai 1940, il résista 12 jours sous le feu. Un petit musée est accessible. Le visiteur est amené à 30 mètres sous terre pour parcourir les lieux sur 3,5 kms de béton. Plusieurs découvertes sont intéressantes, comme une tourelle à deux canons de 75 mm, des fresques souterraines réalisées par des soldats de cette garnison de 700 hommes, des casemates de tir, une mitrailleuse restaurée.

Le fort d’Eben-Emael impressionne par ses dimensions, il est l'un des plus grands d'Europe. C'est une véritable ville sous terre. On y découvre les salles de douches, les chambres, l'infirmerie, les bureaux, un salon de coiffure, les cachots... Des scènes de la vie quotidienne

du soldat sont reconstituées. Les chambres de tir ont été restaurées, et l'on parcourt d'interminables galeries. En mai 1940, il devait empêcher le franchissement de la Meuse et du canal Albert, mais il fut vaincu en un quart d'heure par des troupes aéroportées allemandes munies de charges explosives.

Le fort d'Embourg et sa petite garnison de 150 hommes fut matraqué par les canons allemands jusqu'au 13 août 1914, jour de sa reddition. Il fut réarmé dans les années '30, et bombardé intensément en mai 1940 par l'artillerie et l'aviation pendant cinq jours. C'est donc un lieu de souffrance martelé par les guerres. Un musée présente une collection d'uniformes et de matériels des deux conflits mondiaux.

Le fort de Flémalle a subi le même scénario que celui d'Embourg. Aujourd'hui, les deux vécus historiques sont illustrés dans le cadre de visites mettant en scène les chambrées, les machines de guerre, les armes. Un tunnel long de 200 mètres, large d'un seul mètre, et haut de un mètre soixante peut être parcouru par les plus courageux pour découvrir les stigmates des bombardements.

Le fort de Holligne fut le dernier fort à se rendre en août 1914. Il ne fut pas réutilisé dans les années '30, sinon pour servir de dépôt de munitions. Il fut néanmoins attaqué par les Stukas en mai 1940 qui se trompèrent de cible, le prenant pour le fort de Flémalle. Durant l'occupation, les Allemands songèrent un temps à en faire une base de lancement de V2.

Le fort de Pontisse n'est pas en bon état, mais présente une très belle vue sur Liège et Visé. Il est surtout devenu une ânerie et ses anciens bâtiments ont été transformés en étables. Le fort de Liers est propriété privée de Techspace Aero où sont testés les moteurs fabriqués par l'entreprise.

Epargné par la Deuxième guerre mondiale car rendu militairement inactif, le fort de Lantin est bien conservé et se visite dans le cadre d'un parcours-spectacle d'une dizaine d'étapes, avec une introduction vidéo sur la bataille de Liège en 1914. Dans cet édifice, on y ressent l'oppression d'un lieu robuste, bétonné et clos. Des pièces d'époque fonctionnent encore, comme des mécanismes d'artillerie.

Le fort de Boncelles est actuellement réanimé par la dynamique ASBL La Tour d'Air et son musée s'enrichit régulièrement. Un centre d'interprétation touristique s'y développe et bénéficiera sans aucun doute dans les mois à venir de la caisse de résonance du centenaire de la Grande Guerre.

Quant au fort de Loncin, il dispose d'une infrastructure muséale, et d'un encadrement par audio-guides et personnes ressources. La visite complète avec accompagnement peut durer trois heures, en commençant par le musée qui contient de multiples souvenirs du fort. Les

aspects techniques sont très bien évoqués et accessibles à tous. Le site est particulièrement impressionnant, avec des ruines, ses coupoles d'artillerie, ses monuments et plaques commémoratives. Une crypte est également accessible, sachant que le visiteur parcourt un site où des morts reposent encore sous ses pieds, jamais exhumés. C'est le fort liégeois le plus fréquenté par les touristes et les écoles. Tous les 15 août a lieu une émouvante cérémonie, avec un tir de canon à l'heure de l'explosion du fort.

Enfin, il faut citer le fort de Tancrémont, inauguré en 1937. Sa particularité historique réside dans la résistance de la garnison du fort, 500 hommes, jusqu'au 29 mai 1940, soit après la capitulation de la Belgique. Le fort est bien conservé, avec son vaste réseau de galerie, son armement d'origine et ses installations électromécaniques. Une petite structure muséale explicative y est implantée.

L'opportunité du centenaire de la Grande Guerre

Les forts de Liège sont devenus en province de Liège des références en matière de tourisme mémoriel dont l'ampleur ne cesse de croître, d'autant qu'ils sont concernés par deux couches mémorielles, 14-18 et 40-45. Dans la perspective du centenaire de la Première Guerre mondiale, des manifestations commémoratives se profilent¹, mais aussi des offres d'un genre nouveau. Ainsi le fort de Lantin, dès avril 2014, permettra à ses visiteurs de loger sur place, pour vivre ainsi une expérience singulière. Le fort de Juprelle entend lui aussi proposer des repas et des nuitées dans le fort.

Le 8 août 2014, une exposition sera ouverte au fort de Barchon, le 10 août, la bataille des forts d'Embourg et de Chaudfontaine sera évoquée. Au fort de Juprelle, une reconstitution historique, avec un panorama en 3D est prévue le 14 août. Le lendemain, centenaire de l'explosion du fort Loncin, une cérémonie militaire et un spectacle de circonstance y seront présentés au public. Le 16 août, les forts de Flémalle et de Hollogne seront à l'honneur, avec pour l'un, une reconstitution historique, un film en 3D et une visite nocturne à la lanterne, et pour l'autre, des repas d'époque et une rencontre avec des familles de soldats défenseurs du lieu.

Les forts vont constituer un pôle commémoratif de choix dans le programme du centenaire, prélude à une mise en valeur plus pérenne, via une offre touristique et des parcours mémoriels destinés à faire partie des ressources provinciales liégeoises en la matière pour une période

¹ Il est utile de se référer au site de la Province de Liège pour accéder au programme complet : http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/6876/Plaquette_14-18_24-10-2013_04_web.pdf

dépassant le seul cadre de 2014-2018. La vertu d'une commémoration est d'ouvrir des chantiers qui se prolongent au-delà de ses effets immédiats et conjoncturels.

Le Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaire (CLHAM), partie prenante dans la valorisation de la ceinture des forts de Liège, proposera encore d'autres activités dans le cadre du centenaire².

Philippe RAXHON

² Site du centre : <http://www.clham.org/000002.htm#00>